

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

VOL. 12.

LÉVIS, AOUT 1884.

No 5.

ANNALES  
DE LA  
**BONNE SAINTE ANNE**  
**DE BEAUPRÉ**

*Avec l'approbation de NN. SS. les Archevêque et Evêques de Québec,  
Trois-Rivières, Montréal, Ottaoua, Rimouski et St-Hyacinthe.*

*Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)*



*On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)*

O Bonne sainte Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. O. E. Carrier, Gérant des "Annales"  
Collège de Lévis, Lévis.—Prix de l'abonnement : 35 centims.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

# ANNALES

DE LA

## BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

---

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les directeurs du collège de Lévis.

---

### SOMMAIRE :

Avantages.—Le culte de sainte Anne en France, (suite).—  
Prière d'un enfant (poésie).—Saint Augustin.—Avant tout  
le commerce.—La Bonne Sainte-Anne.—Actions de grâces.—  
Faveurs.—Dons au sanctuaire.—Recommandations aux prières.

---

Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; fr 2.50  
pour la France et les autres pays de l'union postale.

---

### AVANTAGES.

1o Deux messes, une le lundi, et l'autre le samedi  
de chaque semaine, pour les abonnés aux *Annales*  
qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement.  
2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque  
mois, pour les abonnés défunts.

—000—

### LE CULTE DE SAINTE ANNE EN FRANCE (1).

(*Suite.*)

La ville de Lyon, qui, la première en France,  
fêta l'Immaculée-Conception, et autrefois se portait  
en pèlerinage à l'île-Barbe, comme elle monte  
aujourd'hui à Fourvières, paraît enfin s'apercevoir  
que sa tendre dévotion à Marie n'avait pas encore  
toute sa perfection, et qu'elle doit, pour lui donner

---

(1) Voyez les numéros d'avril et mai.

son complément, revenir au culte de sa très glorieuse Mère. Déjà un autel vient de lui être dédié dans le sanctuaire miraculeux de Fourvières ; il est, à la vérité, bien modeste, mais l'exiguité du local ne permettait guère mieux. La basilique projetée lui fera sans doute une place plus large et plus convenable. D'un autre côté, on va construire sur la rive gauche du Rhône une église sous son vocable. Une association vient même de se former dans le but de contribuer aux frais de cette construction, et de répandre par divers moyens le culte de sainte Anne.

Les montagnes de l'Auvergne lui sont restées plus fidèles : si les chapelles et les autels qu'on y rencontre en son honneur ne sont pas toujours un signe certain de la dévotion actuelle, car ces sortes de monuments se conservent souvent grâce à la protection de l'oubli, comme il est arrivé quelquefois durant la révolution, du moins la faveur bien marquée avec laquelle on y porte son nom en est une preuve irrécusable. Dans la campagne, on le donne indifféremment aux enfants des deux sexes, et la naïve simplicité des villageois lui fait parfois subir d'étranges métamorphoses.

La Bourgogne n'a pas non plus entièrement oublié son ancienne libératrice : on la vénère surtout à Dijon, où son culte ne fut jamais séparé de celui de la sainte Vierge. Le clergé, les magistrats et les habitants de cette ville, à la suite d'un vœu solennel, furent délivrés, en 1531, des ravages d'une peste désastreuse. Nous donnons plus loin le texte de ce pieux engagement. Un siècle après, en 1631, ils le renouvelèrent en s'engageant à jeûner la veille de la Sainte-Anne, et le fléau disparut encore. Afin de léguer aux générations futures le souvenir d'un si grand bienfait, un vénérable président au parlement de Dijon, Pierre Odebert, fonda, sous le patronage de la Sainte, un

hospice destiné à recueillir les enfants que la cruelle épidémie avait laissés orphelins. Cet établissement de charité subsiste encore, il est maintenant devenu dans la ville comme le point central de la dévotion à cette auguste Mère, dont le souvenir vit toujours dans la population. Malheureusement, la pratique de sa dévotion n'est plus la même qu'autrefois ; depuis la révolution, le vœu de la ville n'est plus acquitté. Les communions sont néanmoins encore très nombreuses le 26 juillet, et dans l'hospice, le sermon d'usage et l'indulgence plénière attachée à la visite de sa chapelle attirent un grand concours de peuple. Il y a encore à la cathédrale une chapelle sous le même vocable : elle est assez fréquentée et sert de point de réunion à de pieux fidèles. Si l'on excepte le concours et les communions extraordinaires, le reste du diocèse imite, proportion gardée, la piété de la ville épiscopale, et le nom de la Sainte reparaît très fréquemment sur l'état religieux des paroisses.

L'esprit souffle où il veut (1). Heureux qui reconnaît sa voix et le moment de sa visite ! Il est des populations qui s'attiédissent, il en est d'autres qui reviennent à leur ferveur première. Nous trouvons un exemple de ces révolutions de la grâce dans les origines toutes récentes d'un petit pèlerinage dont la bénigne influence s'étend aujourd'hui sur la partie la plus montagneuse du diocèse de Belley. Comme il est une invitation indirecte aux serviteurs de sainte Anne, nous demandons au lecteur la permission de lui consacrer une page et d'interrompre la revue d'une statistique que nous ne saurions indéfiniment poursuivre.

Sur les confins des départements de l'Ain et de Jura, dans les montagnes richement boisées du canton d'Oyonnax, s'étend une prairie, riante en

---

(1) Saint Jean, III, 8.

été, parfois dangereuse en hiver, à cause des tourbillons de neige qui la sillonnent. Une pieuse famille, affectionnée de temps immémorial au culte de sainte Anne, y entretenait un modeste oratoire, où le pèlerin fatigué pouvait invoquer en passant celle que ses bontés ont fait nommer le *Chemin du voyageur* (1). Ce petit monument ne fut pas épargné en 93, et on dut le réparer en des temps meilleurs ; mais, comme il était situé dans un endroit fort humide, cette restauration imparfaite fut à peu près inutile ; la voûte s'effondra vers l'année 1830, et de ses ruines on retira les débris vermoulus de la statue qu'on y vénérât. Les choses en restèrent là pendant plus de vingt ans. Mais lorsque Mgr l'Évêque de Belley, après la définition du dogme de l'Immaculée Conception, eut invité ses prêtres à faire placer, comme monument commémoratif, une statue de Marie immaculée sur les points culminants de leurs paroisses, on trouva l'occasion on ne peut plus favorable de rebâtir la chapelle de Sainte-Anne. On la saisit avec empressement, et, afin de répondre en même temps aux saints désirs du prélat, on résolut de placer la statue de la Vierge sur la façade du sanctuaire projeté.

Le pasteur de l'endroit (2) fit un appel aux moins pauvres de ses paroissiens. Tous lui promirent un généreux concours, et ceux à qui un état voisin de la gêne ne permettait pas de souscription, offrirent leur travail personnel, et s'engagèrent, les uns à rassembler les matériaux et à creuser les fondements, les autres à s'employer, suivant leurs aptitudes, sous la direction de l'entrepreneur. On se mit à l'œuvre avec ardeur, et la chapelle, plus propre que l'ancienne par ses dimensions à satisfaire la dévotion du voisinage, fut bientôt achevée.

(1) *Sancta Anna, via peregrinorum, ora pro nobis.* Litanies de sainte Anne.

(2) La paroisse de Belleydoux.

Des dons particuliers pourvurent à son modeste mobilier, et elle prit le gracieux nom du site alpestre où elle est bâtie : *Sainte-Anne-de-la-Prairie*. De son côté, la Sainte n'est pas restée indifférente à ces témoignages d'amour et de confiance. On parle de malades soulagés ou guéris : une personne affligée d'une grave affection au genou, après six mois de souffrance, et quand son état paraissait désespéré, aurait trouvé un prompt remède dans l'invocation de cette charitable Mère. Une union, stérile pendant de longues années, aurait, par suite d'un vœu, obtenu un gage de sa médiation. Durant les sécheresses des dernières années, on ne serait pas allé une seule fois en procession recourir à *Sainte-Anne-de-la-Prairie*, sans avoir obtenu de la pluie. Ces faits et d'autres, quoique de notoriété publique dans l'endroit, n'ayant pas cependant été établis juridiquement, nous commandent une grande réserve. Au reste, nous n'en avons nul besoin pour constater la dévotion qui s'est propagée dans ces montagnes : on en trouve des preuves palpables dans l'empressement des habitants à se faire inscrire sur les registres d'une confrérie enrichie d'indulgences par Sa Sainteté Pie IX, et canoniquement établie ; dans les messes que l'on fait célébrer ; dans les communions si nombreuses au jour de la fête, et dans la foule toujours croissante des pèlerins. A la dernière solennité, on a vu parmi eux deux vicaires généraux, un directeur de grand séminaire, deux curés de canton, fondateur d'une congrégation religieuse et plusieurs ecclésiastiques. La procession à *Sainte-Anne-de-la-Prairie* a dépassé cette fois toutes les précédentes par sa majesté, par le nombre et le recueillement des fidèles. Puisse cette ferveur naissante aller toujours croissant et attirer sur ces régions les grâces séculaires qui pleuvent sur Dûren, Bottelaër et sur notre catholique Bretagne !

Nous ne saurions étendre cette statistique sans nous écarter de notre but, et, dans l'impossibilité de tout mentionner, sans nous exposer à froisser de légitimes susceptibilités. Sainte Anne est encore honorée en France dans une multitude d'endroits, dont quelques-uns furent ou sont encore des pèlerinages ; elle est vénérée au nord, au midi, à l'est, en Franche-Comté, dans les plaines qui avoisinent les Flandres, à Langres, à Rouen..... Mais nulle part peut-être, même dans le monde entier, elle n'est invoquée avec autant de dévotion qu'en Bretagne. Il faut l'avouer, non pour en tirer gloire, mais pour nous confondre, car nous n'avons pas toujours répondu à ses maternelles avances, sainte Anne nous a privilégiés entre toutes les nations. Elle a voulu prendre possession de notre patrie tout entière, en inspirant sa dévotion en deux de ses points extrêmes : au sud-est, elle a légué ses restes vénérables avec les bénédictions qui en sont inséparables ; au nord-ouest, elle semble avoir réservé ses prédilections. Les Bretons, on peut le dire, sont ses enfants bien-aimés. Leur spéciale adoption par cette aimable Mère se perd dans les origines du christianisme, elle paraît remonter à la conversion de ces peuples à la vraie foi. Il est permis de le conjecturer, d'après les révélations faites au bon Nicolazic (1) :

“ Yves Nicolazic, ne crains pas, c'est moi qui suis  
 “ Anne, la mère de Marie. Va dire à ton pasteur  
 “ qu'au milieu du champ connu sous le nom de  
 “ Bocenno, il y avait autrefois, même avant l'exis-  
 “ tence de ce village, une chapelle célèbre, la pre-  
 “ mière qu'on ait élevée en Bretagne en mon hon-  
 “ neur. Voilà aujourd'hui neuf cent vingt-quatre

---

(1) Yves Nicolazic, fut le principal instrument de la Sainte, ou plutôt de Dieu même, dans le rétablissement du pèlerinage d'Auray.

“ ans et six mois qu'elle a été détruite, et je désire  
 “ qu'elle soit rebâtie par les soins ; Dieu veut que  
 “ mon nom y soit vénéré encore (1). ”

(à continuer)



PRIÈRE D'UN ENFANT.

Vous qui vous baissez pour entendre  
 La plainte du petit oiseau,  
 Le cri du grillon dans la cendre  
 Et le bêlement de l'agneau ;

Vous qui penchiez votre visage  
 Vers celui des petits enfants,  
 Mon Dieu, qui n'aviez pas mon âge.  
 Quand vous confondiez les savants ;

Je viens répandre ma jeune âme  
 Comme une onde pure à vos pieds ;  
 Jeter mon parfum sur la flamme  
 Qui brûle sur vos saints trépieds.

De mes pensées qui se délient,  
 Aidez les efforts, ô Seigneur ;  
 Les vœux que mes lèvres oublient,  
 Prenez-les au fond de mon cœur.

Je viens demander pour mon père  
 Le pain qu'il me donne au réveil,  
 Pour ses travaux des jours prospères,  
 Et pour ses nuits un doux sommeil !

Seigneur, donnez-lui comme il donne,  
 Sans un regret dans l'avenir ;  
 Pardonnez-lui comme il pardonne,  
 Sans un arrière-souvenir.

(1) Voir la brochure du P. Arthur Martin.

Présorvez-lo de la morsure  
 De l'envie, aveugle serpent,  
 Qui ne sait pas que la blessure  
 Du père saigne sur l'enfant.

Quand il est triste, qu'il soupire.  
 Dérisez son front soucieux.  
 Mon Dieu ! faites que mon sourire  
 Se reflète alors en ses yeux.

Donnez-lui la force et la joie,  
 Chêne aux rameaux reverdissants ;  
 Dans son automne qu'il me voie  
 Grandir à l'ombre de ses ans.

J.-J. P.

---

 000
 

---

SAINT AUGUSTIN (354-430) 1.

(28 août.)

“ Parmi les noms d'ici-bas, a dit un écrivain, il n'en est point qu'une bouche humaine doive prononcer avec plus d'admiration et d'amour. ” Et on effet, saint Augustin est peut-être le génie le plus profond, le plus universel, le plus souple qui ait jamais paru ; il est sans contredit le premier des théologiens, le premier des philosophes chrétiens, l'orateur le plus éloquent de l'Eglise latine, et l'homme de tous les siècles par le sentiment.

Théologien, il est monté dans les hauteurs du dogme catholique avec une puissance dont on ne cessera jamais de s'étonner. Ses nombreux *traités* contre les juifs, les ariens, les manichéens, les pélasgiens, les priscillianistes, les origénistes et les donatistes ; ses livres de la *Trinité*, de la *Vraie religion*, du *Libre*

---

1. S. Augustin est étudié ici comme écrivain.

arbitre, de la Grâce, ses *Commentaires* sur l'Ancien et le Nouveau Testament produisent au grand jour tous les dogmes chrétiens, jettent la lumière sur la vérité méconnue ou attaquée, traitent jusqu'au fond toutes les questions religieuses et constituent dans leur entier un corps complet d'enseignement théologique.

Philosophe, il a été surnommé " l'incomparable penseur " et le " Platon chrétien. " Le premier titre dit beaucoup ; le second, pas assez à notre avis. Augustin tout seul a plus d'idées, et plus instructives, plus profondes, plus fortes, plus méditatives que Platon, Tacite et tous les plus vantés philosophes de l'antique gentilité. On ne citera pas une idée féconde, une vue haute, une donnée philosophique de quelque portée qui n'ait son expression ou son germe dans les écrits de l'illustre docteur. Telle idée, tel système qui a suffi pour faire la renommée d'un homme appartient tout simplement à saint Augustin pour lequel nul ne réclamait. Ses traités philosophiques écrits la plupart avant son baptême, sont de magnifiques résumés de ses entretiens avec les amis qui partageaient sa solitude de Cassiacum, des dialogues où les interlocuteurs disputent de science et de profondeur, des méditations où l'âme doucement poussée par l'amour, " se promène par les échelons des corps jusqu'aux espaces célestes, " " jusqu'à cette région d'inépuisable abondance où Dieu rassasie éternellement Israël de la nourriture de vérité 1. "

Tels sont les traités de l'*Ordre de la nature* et de la *Vie humaine*, les livres contre les *Académiciens*, le *De Magistro*, les *Soliloques*, les *Confessions*. Le *De Magistro* ne semble d'abord qu'un traité de grammaire, mais on y trouve des considérations élevées sur l'origine des idées et du langage. Les *Soliloques*, le dernier et le plus bel ouvrage que saint Augustin ait composé à Cassiacum, sont un monument immortel de son génie philosophique. C'est aussi une peinture de l'état de

1. *Confessions*, liv. IX, § III.

son âme et de la jouissance qu'il éprouvait à dompter le reste de ses passions, pour servir et aimer Dieu uniquement. Une sensibilité rêveuse, un lyrisme doux et passionné s'y mêle à une dialectique serrée et subtile, et l'on ne sait laquelle admirer le plus de ces deux choses.

Voici maintenant le complément des *Soliloques*, une histoire entraînante et dramatique écrite tout entière avec des larmes, la plus éloquente peinture qui ait été faite du cœur humain, les *Confessions*. Dans toute la littérature humaine, il n'y a rien de semblable aux *Confessions*. Si nous exceptons les livres d'inspiration divine, jamais langage plus noble n'a mieux exprimé le continuel élan de l'âme pieuse et repentante vers le Dieu de son salut. Les neuf premiers livres contiennent l'histoire d'Augustin depuis les tableaux gracieux de l'enfance jusqu'aux orages de la jeunesse et aux splendeurs de la foi. Mais il y a quelque chose de plus qu'une confession dans ce prodigieux monument d'humilité et de génie. Après le récit des derniers entretiens de sainte Monique et de la mort de sa pieuse mère, Augustin ne raconte plus rien : à ce sépulchre creusé à l'embouchure du Tibre se termine sa propre histoire. Alors commencent des considérations qui égalent, si elles ne les surpassent, tout ce que la philosophie a produit de plus élevé et de plus profond. Jamais peut-être l'infini de Dieu et les abîmes de l'homme n'ont été scrutés avec plus de pénétration et de force ; et le vol de l'aigle africain devient quelquefois si audacieux, qu'en le suivant on se sent pris d'une sorte d'effroi, comme à l'approche de la majesté de Dieu 1.

---

1. M. L. Moreau a donné à la langue française ce qui, de l'aveu de M. Villemain, nous manquait : une traduction *sincère et animée* des *Confessions*. Le style transparent de M. Moreau nous laisse apercevoir le style de saint Augustin, comme le style de saint Augustin nous laisse apercevoir son âme.

La *Cité de Dieu* est la première histoire véritablement universelle qui ait paru dans le monde, ou, comme le veut D. Cortès, " un livre prodigieux, un commentaire sublime de la Bible. " La première partie réfute avec une éloquence écrasante les sophistes qui attribuaient aux dieux du paganisme la prospérité de l'empire, et sa ruine au triomphe du christianisme ; c'est, en d'autres termes, une sorte de jugement dernier porté par le christianisme sur l'ensemble du paganisme. Dans les derniers livres, Augustin constate d'abord l'existence de deux cités, dont l'une est de Dieu et l'autre de ce monde, ou encore de deux sociétés, celle des bons et celle des méchants ; puis il développe l'origine, les caractères, le progrès de chacune d'elles à travers les temps et leurs fins différentes dans l'éternité. Il embrasse ainsi toutes les époques, il étudie toutes les questions qui intéressent l'humanité, il donne une réponse à tout. C'est pourquoi la *Cité de Dieu* et les *Confessions*, lues et relues depuis quatorze siècles, le seront encore tant qu'il y aura sur la terre trace des lettres humaines, parce que ces deux ouvrages, qui ont pour sujet Dieu et l'homme, gardent leur intérêt malgré les révolutions des temps.

Les *Sermons* de l'Evêque d'Hippone ne nous offrent pas les grâces éloquentes de l'Asie chrétienne, et l'on sent bien qu'ils ne s'adressaient point aux esprits cultivés d'Antioche et de Césarée, mais à d'humbles fidèles, à des mariniers, à des laboureurs. L'orateur pourrait étonner, il aime mieux instruire ; il pourrait se dresser de toute sa hauteur, il aime mieux se rapetisser, afin d'être mieux entendu et mieux compris. Il remonte, il est vrai, aux plus hauts principes, mais par les tours les plus familiers ; il interroge, il se fait interroger, il répond : c'est une conversation entre lui et son auditoire, une causerie où le langage est toujours simple et sans apprêt, mais où les pensées sont vives et profondes, où l'âme se montre toujours féconde en émotions neuves et pénétrantes. Et c'est

par là, par cette douceur et cette onction, par cette tendresse de cœur et cette ardente charité que le saint orateur ravissait les âmes et remportait ces triomphes que ni Cicéron, ni Démosthène n'avaient soupçonnés 1.

Nous n'irons pas plus loin dans cette revue des ouvrages de saint Augustin : l'espace nous manque. Mais ce qu'il importe de remarquer et ce que l'on ne pourra jamais trop admirer, c'est cette étendue de vue, cette universalité prodigieuse qui en fait le résumé encyclopédique du quatrième siècle. Bossuet seul, dans les siècles modernes, pourrait être comparé à l'Evêque d'Hippone. " Augustin écrit sur la *Musique* comme sur le *Libre Arbitre*, il explique le phénomène intellectuel de la mémoire, comme il raisonne sur la décadence de l'empire romain, et souvent son esprit subtil et vigoureux consomme dans des problèmes

1 Saint Augustin a exposé dans un de ses ouvrages sa théorie de l'éloquence sacrée. Ne pouvant la reproduire en entier, citons au moins quelques passages, où l'Evêque d'Hippone semble s'être peint lui-même plus particulièrement :

" Ce qui nous attriste, c'est la difficulté de l'auditeur à nous comprendre. Il nous faut en quelque sorte descendre des hauteurs de notre pensée, nous arrêter à rassembler de côté et d'autre des syllabes tardives, chercher des détours longs et pénibles, pour exprimer dans notre langage matériel, ce que notre esprit a vu dans un éclair rapide ; et comme nous ne pouvons l'exprimer que très imparfaitement, nous nous dégoûtons de la parole... Ah ! songeons pourtant à ce qu'a fait pour nous celui qui a voulu nous donner l'exemple afin que nous marchions sur ses pas..... *Il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme de l'esclave...*, et pourquoi, sinon pour gagner les faibles en se faisant faible avec eux ?..... Si donc nous aimons à pénétrer dans les profonds sanctuaires de la vérité, aimons aussi à comprendre la puissance de la charité : sachons que plus elle s'abaisse par amour du prochain, plus elle acquiert de force au dedans des cœurs..... Obligés comme nous sommes de recommencer sans cesse des choses communes et à la portée des petits enfants, prenons pour nous mettre à cette portée un amour de père, un amour de mère : rapprochons-nous d'eux par le cœur, et ces choses communes nous paraîtront nouvelles, etc. " (*De catechizandis rudibus*, § 20, 12.)

mystiques une force de sagacité qui suffirait aux plus sublimes conceptions. ”

Et que dire maintenant de la forme littéraire ? Faut-il faire procès à saint Augustin pour quelques antithèses forcées, pour quelques jeux de mots, pour quelques barbarismes, qui, s'il faut en croire la critique, déparent considérablement son langage ? Faut-il faire ici l'éplucheur de mots, trouver telle expression un peu obscure, telle autre un peu recherchée, lorsque l'ensemble est bon et fortifiant, lorsque tout respire l'amour du bien idéal et du beau idéal ? En vérité nous avons mieux à faire, et nous laissons ce métier aux Zoïles. Toutes les œuvres de saint Augustin sont des œuvres d'amour. Cette beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, dont il voit avec transport passer l'ombre ici-bas, dans les splendeurs du monde créé, il la cherche, il s'élève vers elle par un continuel élan de cœur, il se plaint de l'avoir trop tard aimée, il exhale les regrets de son âme en aspirations ardentes, en soupirs douloureux, et jusque sous les épines de la théologie, il garde cette sensibilité contemplative, cette suave mélancolie qui fait le charme des *Soliloques* et des *Confessions*. Cette émotion passant dans le style, lui donne une douceur inexprimable, quelque chose qui renaît profondément. On peut écrire mieux, on ne saurait plaire davantage. Et c'est ce que disait Chateaubriand quand il appelait saint Augustin *le plus aimable des hommes*.



## AVANT TOUT LE COMMERCE



Une bonne vieille, marchande de bric-à-brac dans un village des environs de Paris, à Méry-sur-Oise, avait été surnommée la mère Bon-Temps, à cause de son humeur joviale et de la rondeur de ses manières. La mère Bon-Temps avait de bonnes quali-

tés : non-seulement elle ne tuait personne, et n'avait jamais pris d'argent dans la poche de son voisin, mais elle était, en outre, bon enfant, aimait à rire, et se tirait fort bien de son petit commerce. Elle ne mettait, il est vrai, jamais les pieds à l'église ; mais elle saluait monsieur le curé toutes les fois qu'il passait devant sa boutique ; elle *respectait* la religion, si bien qu'une fois, dans un excès de zèle, elle avait allongé un soufflet solennel à un maçon qui discutait théologie chez le marchand de vin et qui disait qu'il n'y avait pas de Dieu.

La mère Bon-temps était donc une femme *parfaite*. Elle se croyait blanche comme neige, et n'avait, disait-elle, rien à se reprocher en ses soixante-quatre ans d'existence, rien, absolument rien.

Son axiome favori était : *Avant tout, le commerce !* Elle se retirait derrière ce bouclier, dès qu'on voulait raisonner avec elle et lui montrer qu'à son âge il était au moins prudent de songer à l'éternité : " Ah ! ma fi, disait-elle avec une conviction désolante, je ne suis pas assez riche pour ne rien faire et aller à l'église. Il faut bien gagner sa pauvre vie ; et puis, avant tout, le commerce ! je ne connais que ça.

—Le commerce, c'est très-bien, lui répondit un jour une excellente femme qui l'était venue voir, et que tout le monde dans le village estimait pour sa vertu : quand on n'est pas riche, comme nous, il faut travailler et gagner sa vie, mais il ne faut pas perdre son paradis ; il faut aussi le gagner, et pour le gagner, il ne suffit pas, mère Bon-temps, d'être, comme vous êtes, une brave et honnête femme, il faut, en outre, être une bonne chrétienne et remplir vos *devoirs* de religion. Entendez-vous bien ça : vos *devoirs* ?

—Je comprends bien tout ce que vous me dites, ma voisine. Mais pour remplir ses *devoirs* de religion, il faut du temps, et c'est qui me manque. J'ai pas le temps : avant tout, mon commerce !

—Mais vous aurez le temps, mère Bon-Temps, si vous le prenez. Il ne faut guère de temps ni de dérangements pour faire un bout de prière matin et soir.

—Ah ! pour ça, quant à ça, je n'y manque guère. Je fais le signe de la croix en me couchant. Mon homme me disait dans le temps que ça ne servait à rien ; le pauvre cher homme, que le bon Dieu ait son âme ! Mais, moi j'ai toujours tenu ferme, j'ai toujours servi le bon Dieu.

Mais, ma bonne mère, ça ne suffit pas, pour servir le bon Dieu, de faire un signe de croix en se couchant ! ça ne suffit pas même de faire ses prières. Il faut, de plus, aller entendre la messe tous les dimanches.

—J'ai pas le temps ! le commerce ...

—Bah ! vous ne me ferez pas croire que vous ne pouvez pas faire comme moi, qui suis marchande aussi, et qui mets tout juste les deux bouts ensemble. Quand on fait quelque chose pour le bon Dieu, il vient au secours du pauvre monde. Je ne vends le dimanche que quand je ne peux pas faire autrement, et alors ce n'est pas un péché. Mais ordinairement ma boutique est fermée ; je vais à la messe avec tous les braves. Je prends un brin de promenade ; je me repose de mes six jours de semaine et je n'en meurs pas. Vous êtes une brave femme, mère Bon-Temps, vous devriez bien faire comme moi.

—Mais le commerce !

—Eh ! le commerce ira tout de même ; et puis, quand vous aurez dix ou quinze sous de moins par semaine, v'là-t-il pas une grosse affaire, en comparaison du service du bon Dieu ! Voyez-vous, nous ne sommes pas sur terre pour vivre comme des chiens. Les chiens, ça ne va pas à la messe ; ça ne se confesse pas ; ça ne pense pas au bon Dieu, ni au paradis, ni à l'enfer. Allons, mère Bon-Temps,

dimanche prochain nous fermerons boutique, et nous irons à la messe ensemble ; pas vrai ?

L'histoire ne dit pas si la bonne voisine et son bon sens l'emportèrent du premier coup sur la vieille habitude de la mère Bon-Temps, et si le dimanche suivant elle ne reprit pas son refrain : *Avant tout, le commerce !* Nous croyons savoir cependant que la bonne voisine a eu gain de cause. Elle est morte maintenant, et la mère Bon-Temps aussi. Si celle-ci pouvait revenir, elle ne dirait plus : "*Avant tout, le commerce !* mais bien : **AVANT TOUT LE SALUT.**"

— — 000 — —

### LA BONNE SAINTE-ANNE.

Le nombre des pèlerins à la bonne Sainte-Anne de Beaupré augmente chaque jour. On y accourt de toutes les parties de la Province et de la Puissance ; beaucoup même s'y rendent des Etats-Unis. Aussi sainte Anne multiplie-t-elle ses faveurs. Elle guérit souvent des maladies réputées incurables, redresse des boiteux et des paralytiques désespérés, rend la vue aux aveugles et produit sur les âmes des effets moins visibles peut-être, mais beaucoup plus précieux et en nombre incalculable.

Les améliorations nombreuses apportées au village de Sainte-Anne durant ces dernières années permettent aux pèlerins d'y demeurer aussi longtemps qu'ils le veulent pour satisfaire leur dévotion.

Le couvent, bâti à mi-côte au nord-est de l'église, et tenu par les excellentes Sœurs de Charité, est particulièrement propre à offrir aux pèlerins ce qui est nécessaire pour la nourriture et le coucher. Des constructions récentes permettent d'y donner à manger à toutes les heures du jour, à deux cents personnes à la fois,—près de quatre cents à l'heure,—hommes ou femmes.

Tout y est apprêté dans le meilleur goût, avec une exquisite propreté, et le service se fait avec une grande diligence.

Le couvent peut fournir une chambre, ou au moins un lit, à plus de cinquante personnes pour la nuit. Les personnes du sexe seulement sont admises pour le coucher.

On se rend au couvent par un bon chemin à pente considérablement adoucie, avec un trottoir en bois sur tout le parcours. L'ascension est facile et sans fatigue ; de plus, le site est enchanteur et tout à fait salubre.

En fréquentant cet établissement et en encourageant les bonnes Sœurs de la Charité, les pèlerins obtrent dans les vues de Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque et de Nos Seigneurs les Evêques de la province ; car c'est d'après leur avis que la fondation a été acceptée.

Que les personnes qui ont à prendre un repas ou à passer une nuit à Sainte-Anne, se rendent sans crainte au couvent : toutes y trouveront le confort désirable et feront en même temps une œuvre de charité.

COMMUNIQUÉ.

— 000 —

### ACTIONS DE GRACES.

BAIE SAINT-PAUL.—Mon fils éprouve du retard dans ses études ; en invoquant sainte Anne, il devient capable de suivre ses cours. Remerciement pour cette grâce et autres faveurs reçues.

DME G. L.

20 mai 1884.

BAIE SAINT-PAUL.—Après avoir subi plusieurs opérations chirurgicales sans aucun succès, j'ai recours à sainte Anne, la priant de venir en aide à la chirurgie, que je tente une dernière fois ; alors je suis guérie, grâce à sainte Anne. Mille remerciements à cette bonne mère.

DME J.-BTE B.

20 mai 1884.

LA VATRIE, COMPTON.—Louanges, gloire, reconnaissance à la bonne sainte Anne pour la grâce inappré-

riable qu'elle nous a obtenue. Le sept de ce mois, notre petit village était mis en émoi par un incendie qui éclata dans un moulin à scie, mû par la vapeur. En un instant, les flammes, poussées par un vent impétueux, se propagèrent aux bâtisses avoisinantes, et une maison fut entièrement consumée, jetant sur le pavé une pauvre famille sans abri, sans vêtement et même sans pain. Le vent augmentant toujours, tourbillonnait et portait le terrible élément sur tous les points. Encore quelques instants et c'en était fait de notre pauvre petit village, il allait devenir la proie des flammes. Déjà, notre petite église, le presbytère étaient atteints.

Oh ! dans ce moment d'indicible angoisse, que faire ? Les forces humaines étaient insuffisantes et il semblait que le ciel entier avait été appelé. Cependant, de plusieurs côtés s'échappèrent encore ces mots : O bonne sainte Anne ! protégez-nous ; et la promesse d'inscrire cette nouvelle faveur dans ses intéressantes annales fut faite.

Celle que l'on n'a jamais invoquée en vain daigna encore une fois prêter l'oreille aux supplications de la terre. Bientôt le vent changea de direction encore une fois, et nos courageux colons, guidés par notre très digne et très vénéré M. le curé, qui lui aussi déploya toute son énergie et ses pouvoirs de vrai représentant de Dieu ici-bas, parvinrent à dompter l'élément destructeur.

Cependant, malgré leur bravoure à tous, nous ne craignons pas de dire qu'il y a eu un grand miracle ; visiblement Dieu et ses saints nous ont protégés et surtout nous ne craignons pas de proclamer tout haut que la bonne sainte Anne a contribué pour beaucoup dans l'accomplissement de ce prodige. Gloire donc, amour et reconnaissance à cette sainte mère ; toujours son nom sera béni dans notre chère petite Patrie.

UNE PERSONNE PRÉSENTE.

10 mai 1884.

NATASKOUAN.—Je suis une pauvre mère de famille de Nataskouan. Dans le cours de mai dernier, ma fille, Marie Vallée, était atteinte d'une maladie très grave, et considérée comme incurable. Je me suis adressée à la bonne sainte Anne, et j'ai fait une novaine en son honneur pour qu'elle m'obtînt la guérison de cette chère enfant. La mère de la sainte Viorgo a eu pitié d'une pauvre mère abandonnée sur les côtes inhospitalières du Labrador.

Pendant le cours de la novaine, une voix intérieure m'a avertie de retourner et que je trouverais ma fille guérie. En effet la guérison a été complète, et aujourd'hui je viens accomplir ma promesse envers la bonne sainte Anne en faisant publier sur les *Annales* ce fait qui contribuera, je l'espère, à augmenter la confiance envers celle qui est appelée à bon droit la consolation des affligés.

URSULE L. VALLÉE.

SAINT-ALEXANDRE.—Un jour de retraite, je me sentais éloignée du confessionnal. Je promis à Sainte Anne que si j'obtenais la grâce de bien me confesser, je publierais ce fait dans les *Annales*.—Si je voulais énumérer tous les autres bienfaits que cette grande sainte Anne m'a accordés, je n'en finirais pas aujourd'hui.

UNE ABONNÉE.

TAFTVILLE, CONN.—Au mois de septembre 1883, je tombais gravement malade. Je reçus pendant quatre mois les soins de cinq médecins. Tout fut inutile. Sans un miracle j'allais mourir. Je me recommandai à sainte Anne. Elle commença par me rendre un peu de force, ce qui me permit d'entreprendre un pèlerinage. A Beupré la guérison fut complète.

26 mai.

Mme X. C.

KINGSEY FALLS.—Le 5 juin dernier, je fus prise tout à coup d'une maladie grave qui résistait à tout traitement. Bientôt je fus réduite à une faiblesse telle qu'il

me semblait impossible d'en revenir. Mon époux et tous mes amis étaient portés à croire que c'était ma dernière maladie. Cependant je ne cessais de prier sainte Anne, lui demandant ma guérison dans l'intérêt de mes enfants. Je demandai à notre bon curé de prier sainte Anne pour moi et de concert avec tous ceux qui venaient me voir. Tout à coup je ne sais comment ou plutôt, par un miracle, je sentis que j'étais parfaitement guérie, grâce, je n'en doute pas, à la protection de sainte Anne.

UNE ABONNÉE.

—000—

## FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1).

Jusqu'au 30 juin :

Guérison très rapide d'une congestion de poumons. *O. D., Beauport.*—Louange et gloire. *D. B., Cacouna.*—Mon frère est maintenant bien portant. *Mme E. D., Essex-Ville*—Tumeurs douloureuses guéries. *D. X. P., Saint-Paschal.*—Double faveur. *Mme A. L., Biddeford, Maine.*—Deux autres faveurs. *Lawrence, Mass.*—Mal de gorge et autre maladie guéris. *Mme T. L., Saint-Henri, Lauzon.*—Reconnaissance à la glorieuse sainte Anne, patronne du Canada. *Mme Veuve C. T., Québec.*—Réconciliation. *Une abonnée, Sainte-P.*—Emploi obtenu. *D. L., Slatersville.* Je m'acquitte de ma promesse. *Saint-Cuthbert.*—Je dois remercier sainte Anne pour une faveur obtenue. *Anonyme.*—Plusieurs guérisons. *A. L.*—Bras guéri. *F. H., Saint-Etienne des Grès.*—Délivrance d'une tentation. *Anonyme.*—Guérison d'une maladie de nerfs qui durait depuis cinq mois. *Indian Orchard, Mass.*—Presque guérie. *Anonyme, Saint-François, Beauce.*—Paix rendue à des époux. *L'Avenir.*—Remerciement à sainte Anne pour la protection qu'elle m'a accordée. *C. S., Saint-Césaire.*—Sujet d'affliction éloigné. *Mme F. V., Saint-Roch.*—J'ai été bien ingrate. Enfin, me voici. *Mlle M. P., Apple River.*—Guérison après neuvaine. *A. D.*—Grande faveur. *Une abonnée, Kamouraska.*—Assistance dans des conjonctures difficiles. *Mlle O. L., Saint-Simon,*

Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

*Bagol.*—Guérison par l'application de la relique. *Une dame de Saint-David.*—Petite fille guérie. *Mme M. J., Anthony R. I.*—Danger de cécité, disparu. *Saint-Alban.*—Je suis pénétré d'une vive reconnaissance. *Mlle A. C., Northboro, Mass.*—Pleurésie et congestion de poumons, guéries. *S. W. R., Saint-Jean-Port-Joli.*—Santé recouvrée. *Mme E. L. D., Knowlton.*—Reconnaissance. *S. S., Lowell, Mass.*—Aujourd'hui, ma guérison est presque complète. *Un abonné, Saint-Grégoire.*—Une grâce. *R. B., Saint-Simon.*—Maladie mortelle guérie. *Mme S. R., Sainte-Mélanie.*—Soulagement considérable. *J. P., Saint-Sébastien d'Aylmer.*—“O bonne sainte Anne, guérissez-moi donc!” Et je fus guérie. *Mme A. L., Saint-Cyrille.*—Douleurs dans une jambe apaisées. *Comté Hochelaga.*—Succès dans une affaire. *E. Sainte-Flovie, Station.*—Grâces soient rendues à Dieu et à sainte Anne. *Mme J. T., Salmon Falls.*—Soulagement. *Mme Veuve B. B., Shédiac, N. B.*—Gloire à vous, bonne sainte Anne! *Mme J. D., Moose Creek.*—Malade depuis VINGT-TROIS ans et guérie. *Acton Vale.*—Je m'acquitte de ma promesse. *Great Falls, N. H.*—Conversion. *Nonantum, Mass.*—Merci à la bonne sainte Anne. *E. M., Sainte-Geneviève.*—Je croyais mourir. Sainte Anne m'a ramenée à la santé. *M. E. M. B.*—Autre faveur, *Saint-Thomas de Montmagny.*—Une petite place dans vos *Annales.* *M. Z. B.*—Maladie grave et infirmité guéries. *Mme J. L., Somerset.*

*Du 1er au 15 juillet :*

Une dame presque mourante, guérie. Même faveur à un jeune homme. *Fraserville.*—Guérison de fièvres. *Saint-Cléophas.*—Trois faveurs. *Une dame et une demoiselle de Saint-Isidore.*—Sainte Anne m'a exaucée. *Une abonnée, Slotville.*—Gloire honneur louange à la bonne sainte Anne! *L'Assomption.*—Mon mari a renoncé à la boisson. *E., Sainte-Marie de Beauport.*—Grâce spirituelle. *E. T., Saint-Alban.*—Faveur. *A. D. S.*—*T. L.*—Mon enfant était étouffé au lit. Nous prions la bonne sainte Anne. Après quelques jours l'enfant veut se lever, disant qu'il a entendu la bonne sainte Anne lui dire de marcher sans crainte. *O. O. P., Saint-Antoine, Rivière Chamby.*—Objet précieux retrouvé, et grâce. *Deux personnes de Muregon.*—Grâces soient rendues à sainte Anne pour toutes les faveurs qu'elle nous a accordées. *Une abonnée de Lévis.*—Veuillez bien exprimer ma reconnaissance dans vos *Annales.* *H. L., Saint-Eloi.*—Remerciements. *M. J. L., Biddeford, Mass.*—Je ne pouvais trouver d'ouvrage, et voilà que sainte Anne me fait trouver une place très lucrative. Trois autres faveurs. *N. A., Montréal.*—Pleurésie guérie. *Ancienne Lorette.*—Je viens remercier la grande sainte. *Une abonnée, Saint-Laurent.*

I. O.—On n'invoque jamais en vain sainte Anne. *A. C., Taftville, Conn.*—Deux personnes reconnaissantes. *Par Mlle L. D., Saint-Paulin.*—Guérison d'un enfant malade. *Mme P. D., Belle-Prairie.*—Grâce. *Mme L. M., Notre-Dame du Portage.*—Je me fais un devoir de rendre témoignage à la bonté de sainte Anne. *Mme C. L., Chicopee, Mass.*—Trois mois de pur guérison. *H. L., Montréal.*—Pardon à la bonne sainte Anne pour avoir tant retardé à la remercier publiquement. *A. M.*—J'avais promis un pèlerinage à pied de quinze lieues. J'ai été exaucée. *Mme A. C., Mégantic.*—Épuisée, à bout de forces, j'ai recouvré la santé par l'intercession de sainte Anne. *Mme A. D., Saint-Bruno.*—Guérison par l'eau de la source. *Windsor Mills.*—Grâces obtenues. *Une jeune personne.*  
A notre tour, nous voulons dire merci à la bonne sainte Anne. *Un rédacteur des Annales.*

—000—

## DONS AU SANCTUAIRE DE SAINTE ANNE.

—  
Juin.—Dame Ovila Monbleau, 15 cts ; M. Théo. Turgeon, Calumet, 90 cts ; Clara Jacques, 65 cts ; Dame Abraham Hébert, 15 cts ; Une abonnée de Mattawa, 20 cts ; Dame Joachim Brunelle, Essexville, 15 cts ; Dame Henry Marcoux, 15 cts ; Dame Pierre Masson, N. Grafton, 25 cts ; Dame Ed. St-Onge, Sloan, \$1 ; Vve Jos. Fortier, Biddeford, \$5 ; M. Isaac Tétreault, Griswoodville, \$1 ; Jules Langlois, Taftville, \$2 ; Dame Pierre Corriveau, Manchester, \$1 ; Défunt Huot, Sainte-Philomène, 20 cts.  
25 juin.—Mary Pea. Un abonné de Valleyfield, 25 cts ; Maurice Bacon, Isle-aux-Grues, 75 ; Dame Charles Auger, 1 billet, 20 cts ; Dame A. C., Marlboro, 20 cts ; R. R. St-Simon, Yamaska, 40 cts.  
27 juin.—Mag. Pomerleau, Mich., 25 cts ; M. Geo. Davis, South Peterboro, 65 cts.  
30 juin.—M. Raphaël Pâquet, West Peterboro, 20 cts ; Dame Flamingham, Manitoba, 30 cts ; Dlle Amanda Massicotte, 25 cts.  
4 juillet.—Odéline Courchène, North Grafton, \$1 ; B. L. Bonneprise, 30 cts ; Siméon Vautour, St-Louis, Kent Co., \$1 ; Pierre Dandurand, Taftville, \$2 ; Un particulier de St-Joseph, Beauce, \$3.  
9 juillet.—Dame Léon St-Germain, \$1 ; Dame E. Loyseau, 30 cts ; Dame Philogone Lévasseur, Chevalier, \$1, Dame

Jos. Levasseur, Alpena, \$1 ; Philanise Pearson, Apple River, 00 ; Dame Jos. Tremblay, 15 ; Emmélie Thibault, Bank Village, 30 cts ; M. Jos. Demers, Sherkrooke, 25 cts ; Florence Champagne, Hancock, 30 cts ; Dame A. Charpentier, Taftville, 25 cts ; Alfred Charpentier, Taftville, 20 cts ; Laurent Gagné, Lake Falls, 20 cts ; Valérie Aubertin, \$1 ; Henriette Tétreault, Dame Noël Carignan, Atlantic Minn., 30 cts ; Un abonné de St-Alexandre, \$1 ; Jos. Archambault, Restigo, 30 cts ; Dame Frs. Lambert, Stafford Spring, 25 cts ; Dame Jos. Guilmain, \$1.25 ; Dame Honoré Ducharme, Stafford Spring, \$2 ; Vital Bachand, Globe Village, 1 billet, 20 cts ; M. P. Lambert, New-Canada, 25 cts ; Dame Zéphirin Beauchamp, Hancock Portage, Mich., 40 cts ; Dame Vve Tanguay, 20 cts ; Une personne des Etats-Unis, par M. Wenceslas Paquet, \$1 ; Eluire Richard, don, Spencer, 40 cts.

— 000 —

## RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise catholique et de notre saint père le pape Léon XIII.

Sa Grandeur monseigneur l'Archevêque et nosseigneurs les évêques de la Province de Québec.

Abonnés défunts, 4 ; actions de grâces, 130 ; apostats, 15 ; bonnes morts, 25 ; conversions, 170 ; curés et paroisses, 18 ; défunts, 27 ; emplois désirés, 11 ; enfants, 106 ; entreprises, 19 ; étudiants, 4 ; familles, 106 ; grâces temporelles, 58 ; grâces spirituelles, 108 ; institutrices et classes, 13 ; intentions particulières, 150 ; ivrognes, 108 ; jeunes gens, 154 ; jeunes filles, 102 ; malades, 148 ; ménages désunis, 18 ; mères de famille, 91 ; patience et résignation, 112 ; pères de famille, 102 ; persévérances, 252 ; personnes en danger de perdre la foi, 51 ; premières communions, 30 ; protestants, 38 ; vocations, 30 ; voyageurs, 8 ; les personnes recommandées aux prières de l'archiconfrérie dans l'église du Château-Richer.

Rév. M. Gouin, curé de la Baie du Febvre, décédé récemment.

Dame Z. Massicotte, zélatrice, décédée à Batiscan.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conservation de la foi chez le peuple canadien.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.